

*À mon premier cercle,
Froide serait ma vie sans ma mère.
Froide serait ma vie sans ma femme et mes enfants.
Froide serait ma vie sans ma famille.*

*À mon second cercle.
Froide serait ma vie sans mes ami(e)s.*

« Rappelez-vous de regarder les étoiles et non pas vos pieds »
Stephen Hawking

« La logique vous amènera du point A au point B.
L'imagination vous mènera partout »
Albert Einstein

« Minuit est la plus belle des heures, celle de l'inspiration »
Fabien Kellener

*« Le Chaos Ordonné ou l'Ordre Chaotique.
Oxymore si puissant qu'il pourrait me tuer.
Occis. Mort.
Pléonasme de son prénom. »
Karl Pescatore*

Chapitre 1.
Yuki Wataru

Assise sur un banc, à l'ombre d'un Ginkgo Biloba aux limbes jaune vif, Yuki Wataru, jeune nipponne de vingt-sept ans, au teint très pâle et auréolée d'un charme indéfinissable, contemplait le parc Nakajima à Sapporo. Ses grands yeux noirs, rehaussés par la blancheur de sa peau, brillaient de curiosité et d'intelligence. Réservee par nature, elle aimait néanmoins porter de jolies tenues colorées qui mettaient en valeur sa taille fine et son aspect juvénile et longiligne. En cette belle matinée d'automne, elle arborait une robe verte légère à grosses fleurs, smockée sous la poitrine, au joli décolleté en V et aux manches mi-longues, légèrement bouffantes. Un joli canotier sur ses longs cheveux de jais et un magnifique pendentif camé, souvenir de sa grand-mère bien-aimée, venaient parachever son allure si féminine.

L'allée était bordée de ces « abricots d'argent » qui sculptaient une voûte toute d'or parée, tel un tableau étincelant de Gustav Klimt. Certains spécimens avoisinaient les 3000 ans d'existence : témoins immuables de la vie humaine. Des épicéas rouges, des cerisiers à fleurs et des acacias noirs enchantaient ses yeux et venaient compléter la palette de couleurs automnales qu'elle aimait tant. Prendre en photo ces arbres majestueux, vivre le plaisir de les développer dans le petit cagibi qu'elle s'était aménagée, pour ensuite en réaliser un patchwork sur le mur de sa chambre, voilà bien son rituel au retour de chacune de ses promenades.

Artiste dans l'âme, elle peignait, surtout des aquarelles ; elle dessinait, surtout des animaux ; elle jouait du violon, surtout le dimanche ; elle photographiait, uniquement avec son Yashica Mat Bi-Objectif.

Ce matin, elle était sortie sans son argentique, avec un seul objectif en tête : l'observatoire astronomique. Elle s'arracha à sa douce contemplation tout en se laissant pénétrer par la joie simple de sentir la vie en elle et autour d'elle. Ces arbres majestueux, immobiles, silencieux, aux couleurs changeantes au fil des saisons, repères vivants du temps qui passe, du cycle de la vie, cet éternel recommencement ! Passionnée des planètes, d'étoiles, de constellations, de supernovae, du ciel et de l'univers tout entier, elle souhaitait apercevoir Pluton même si elle savait la tâche difficile, mais tenace et volontaire elle n'abandonnerait rien pour atteindre son but.

Elle traversa le parc, franchit le pont et arriva à l'entrée de l'observatoire. La voûte céleste et ses mondes insoupçonnés attiraient Yuki comme la lumière le papillon. Ako Takahashi, le gardien, était là, comme à l'accoutumée, elle le gratifia de son plus beau sourire tout en le saluant.

— Bonjour Ako, comment vas-tu ? Tu penses que je vais réussir à apercevoir Pluton ? Le temps n'a pas l'air de s'y prêter.

— Bonjour Yuki, qui ne tente rien, n'a rien. Mais tu pourras admirer sans peine les constellations de Pégase et d'Andromède. Persée chevauchant Pégase pour la délivrer de son rocher avant de l'épouser.

— Merci Ako mais aujourd’hui c’est Pluton, le dieu des Enfers, qui occupe toutes mes pensées. J’espère me reposer un jour aux Champs-Élysées, aux côtés des âmes valeureuses, comme Achille et des plus aimantes, comme Orphée.

Ako lui adressa un clin d’œil et l’invita à entrer. Elle put admirer à loisir Pégase et Andromède et la tête encore dans les étoiles, lui demanda :

— Crois-tu qu’un jour, nous irons vivre sur une autre planète ?

Ako se prit un cigarillo Partagas, véritable concentration d’arômes corsés dont il était fan absolu. Il laissa le cigare se réchauffer avec la flamme de l’allumette et le fit tourner pour allumer son pied sur sa totalité. Il en prit ensuite une petite bouffée, laissa circuler la fumée dans sa bouche pour en savourer tout le goût avant de la recracher. Il en proposa un à Yuki qui accepta avec plaisir.

— Nous y serons sûrement contraints si nous continuons de détruire notre habitat naturel. La vie sur d’autres mondes sera peut-être possible dans des millénaires mais pourquoi chercher ailleurs, ce que nous avons déjà sous nos pieds. La Terre est une oasis merveilleuse que nous ne respectons pas assez et son oxygène un inestimable trésor, vital pour nous. Unique également, aucune autre planète de notre système solaire n’en est pourvue. Il est de notre devoir de respecter ce qui nous est offert.

— Bien d’accord avec toi mais l’exploration serait tellement enivrante : un univers nous entoure avec tant de beautés et de mystères. Tellement de mondes inconnus et lointains, tous si différents les uns des autres. Si nous avions évolué pour nous adapter à un monde où les vents dépasseraient les 2000 kilomètres par heure comme sur Neptune, serions-nous en train de discuter en virevoltant dans les airs avec des ailes dans le dos ou serions-nous des êtres pesant des mégatonnes pour pouvoir rester sur place ? J’aimerais être de l’hydrogène pour me trouver sur le Soleil !

Elle s’obligea à mettre un terme à ses rêveries et le cœur léger, salua Ako tout en prenant le chemin de son appartement.

Elle aimait sa ville, connue pour son festival annuel de la neige pendant lequel de gigantesques sculptures de glace étaient façonnées. Enfant, ses parents l’y amenaient très souvent. Son souvenir le plus prégnant était cette immense représentation d’un griffon : elle en avait autant peur qu’elle en était fascinée. Elle ne pouvait en détourner les yeux. Par la suite, elle l’avait reproduit pendant des semaines sur toile, elle aimait la peinture et pouvait passer des heures à donner vie à sa créativité au travers de ses pinceaux. Et le griffon pourpre qu’elle peignit quand elle avait 7 ans trônait toujours sur un mur de sa chambre.

Elle aimait arpenter les rues animées, y croiser des gens, en imaginant leurs vies. La semaine passa vite mais 3 jours déjà qu'elle était cloîtrée dans son appartement de 30 mètres carrés, à l'isolement, contaminée par un hantavirus responsable d'une pandémie mondiale un an auparavant. Elle ne pourrait donc pas participer au voyage organisé par ses parents pour leurs noces d'argent. Elle les rejoindrait au cours de leur périple. Sûrement à Boston.

Ses deux frères et sa grande sœur les accompagneraient et allaient s'envoler pour Chicago pour un road-trip de 3 semaines le long de la côte Est. Boston, la capitale du Massachussets, New York et ses gratte-ciels, The White House à Washington puis direction la Floride avec Orlando, ses nombreux parcs d'attractions et son Space Center puis Miami pour terminer à Key West. Ils s'étaient rencontrés pendant leurs études à l'Université de Chigaco et s'étaient promis d'y retourner un jour.

Et voilà que le Département d'astrophysique de leur université les avait invités pour une réunion d'anciens étudiants. Leur vol était prévu dans la matinée au départ de l'aéroport de Haneda, situé dans l'arrondissement d'Ota, au sud de Tokyo.

Une vague de froid exceptionnelle frappait le Japon, avec des températures négatives jamais ressenties et des infrastructures électriques mises à mal. Yuki se réchauffait comme elle pouvait sous un tas de couvertures bariolées, elle avait apprécié son thé chaud avant d'aller se coucher et entamé la lecture d'un nouveau livre mais s'était assoupie au bout d'une quinzaine de minutes.

Elle se leva dès l'aube, enfila un peignoir vert pomme en se dirigeant vers sa petite cuisine et mit à chauffer de l'eau à 50°C, qu'elle versa ensuite dans son tetsubin sur les feuilles de Gyokuro Kirishima, pour 2'30 d'infusion, avant de s'en verser une tasse, agrémentée d'un peu de miel. Le plaisir de ce rituel matinal, bien que sans cesse renouvelé, demeurait intact. C'était presque magique.

Les premières lueurs du jour commençaient à poindre quand soudain, un frisson parcourut son échine, elle laissa s'échapper la tasse de sa main qui vint se briser sur le sol. Toute petite déjà, elle avait des pressentiments et à chaque fois, un événement emplis d'émotions fortes s'était produit, elle attachait vraiment beaucoup d'importance à ces intuitions.

Au même moment, un avion de la compagnie Nippon Star Airways au départ de Tokyo avec 187 passagers à son bord s'était désintégré en plein vol et venait de s'écraser au sol sans aucun survivant !

Yuki ramassa prudemment les morceaux de sa tasse et nettoya le sol avant de se diriger vers son bureau et son ordinateur, pour passer commande de ses courses et se les faire livrer puisqu'interdiction de mettre le nez dehors. Et toujours cette inflation galopante sur les denrées alimentaires. Quand s'arrêtera-t-elle ?

Combien d'évènements se déroulent hors de notre vision, dans le maelström de nos 8 milliards de vies ?

L'image d'un phénix s'imposait à elle depuis quelques temps déjà ainsi que l'envie de le peindre : elle espérait que cela l'aiderait à se défaire de ce pressentiment omniprésent. Elle ressentait le besoin d'une explosion de couleurs qui frapperait l'œil et l'esprit. L'image d'un magnifique et majestueux oiseau rouge sang, entouré de flammes gigantesques d'un jaune orangé éclatant lui apparut soudain. Elle le voyait s'envoler et laisser derrière lui, une très longue traînée dorée. Assise sur son tabouret, devant son chevalet, elle commença à mélanger les couleurs sur sa palette.

Se laissant emporter par son idée, elle vit la magie opérer : le phénix se mit à naître devant ses yeux, une tête ornée de plumes, des caroncules à la gorge...

Elle fut arrachée à sa création par le tambourinement continu à sa porte et la voix d'Ako qu'elle crut reconnaître, lui intimant l'ordre de lui ouvrir.

Elle avait du mal à y croire : pourquoi serait-il là ? Il n'était jamais venu chez elle, cela l'inquiéta de suite.

— Qui est là ? Je ne peux vous ouvrir, je suis en isolement et je risque une lourde amende. Parlez, je vous écoute ou repartez, laissez-moi tranquille !

— C'est moi, Ako ! Je ne peux pas t'annoncer la nouvelle de cette manière, j'ai tenté de te prévenir de mon arrivée par téléphone mais il était en dérangement.

Elle avait en effet l'habitude de décrocher son téléphone fixe et de mettre son portable en mode silencieux quand elle peignait.

Elle se leva précipitamment tout en enfilant un long pardessus avant de lui ouvrir. Elle découvrit un Ako en larmes et se sentit totalement désemparée. Il la prit aussitôt dans ses bras en la serrant très fort ; elle en fut encore plus déboussolée, jamais Ako n'avait fait preuve d'une telle intimité, que se passait-il donc ? Son corps tout entier se raidit, elle sut qu'elle était en train de vivre son pressentiment et fut envahie par une peur indicible.

— Je suis tellement choqué, je ne sais pas comment te le dire mais il faut que tu saches. Tellement désolé d'être celui qui va te l'apprendre. Je ne trouve pas les mots.

— Ako, tu me fais peur, essaie de me le dire le plus simplement possible mais j'ai vraiment peur, tu as l'air horrifié.

— C'est passé aux informations nationales : un avion avait explosé en plein vol. Il n'y a aucun survivant.

— Je ne comprends pas Ako, je n'arrive plus à réfléchir, que veux-tu me dire ?

— C'est l'avion... c'est l'avion que ta famille...

Un cri animal sortit de sa bouche avant qu'elle ne s'effondre en pleurs. Elle venait de perdre les êtres qu'elle aimait le plus au monde. Le malheur, la désolation venaient de frapper son cœur. Elle n'arrivait plus à respirer et sanglotait sans pouvoir reprendre sa respiration.

La douleur était trop forte, elle était anéantie de l'intérieur, son cœur venait de se briser en mille morceaux. Elle repoussa violemment Ako et frappa avec rage dans tous les sens.

Elle fit tomber tout ce qui se trouvait à proximité, renversa ses meubles, mit des coups de poings dans les murs et se blessa au visage en traversant la baie vitrée qu'elle avait fait voler en éclats.

Elle était à présent sur son balcon, au 5^{ème} étage son immeuble, hurlant à la mort. Ako voulut la ceinturer pour la protéger d'elle-même mais elle lui mit un coup de coude violent à la pommette gauche.

Déchaînée et animée d'un désespoir trop profond pour être calmée, elle tomba à genoux en implorant que cela ne soit pas possible.

— QUE LE DIABLE M'EMPORTE !!! NE PRENEZ PAS MA FAMILLE !!! PAS MA FAMILLE !!! JE VOUS EN SUPPLIE !!!

Puis sans crier gare, elle sauta dans le vide !

La douleur était trop forte à supporter !

Ako se précipita contre la rambarde et l'aperçut en contrebas mais surtout, il remarqua qu'elle avait été ralentie dans sa chute par un trio d'érables du Japon taillés en nuage à l'instar des niwakis. Il composa le 119 sur son téléphone pour prévenir les secours et dévala les 5 étages le plus vite possible.

Il la trouva ensanglantée mais toujours en vie. Les services d'urgence lui demandèrent de ne plus toucher à rien, il se mit presque inconsciemment en zazen jusqu'à l'arrivée de l'ambulance qui les transporta au Sapporo City General Hospital. Elle était arrivée très vite, étant dans les parages pour une autre intervention.

Elle fut de suite emmenée pour subir une batterie d'exams. Le scanner révélant un œdème

cérébral, elle fut plongée dans un coma artificiel pour éviter une hypertension intracrânienne tout en lui administrant du midazolam. Ako resta à ses côtés toute la journée et toute la nuit.

Au petit matin, le médecin qui n'avait pas encore terminé sa garde, lui expliqua que le rétablissement de Yuki prendrait du temps. Il pouvait donc rentrer chez lui pour dormir un peu et se changer. Ses vêtements étaient tâchés de sang, il s'y était essuyé les mains après avoir touché Yuki pour s'assurer qu'elle était toujours en vie.

Une fois à l'air libre, il héla un taxi, se sentant totalement incapable de prendre le métro comme à l'accoutumée pour se rendre à son travail, sur la ligne Namboku, à la station Nakajima-Koen. Il ressentait le besoin de retourner sur les lieux où il avait vu Yuki heureuse pour la dernière fois. Il se laissa porter par ses pensées et flâna un long moment au milieu des arbres qu'elle appréciait tant : les Ginko Biloba, les épicéas rouges et acacias noirs. Il avait toujours eu le béguin pour cette belle jeune fille avec qui il parlait très souvent sans jamais avoir eu le courage de lui déclarer sa flamme. Il monta à nouveau dans un taxi pour rentrer chez lui, dans l'arrondissement de Kita.

À peine arrivé, il se dirigea vers la salle de bains, laissa tomber ses vêtements à terre et entra sous la douche. Il y laissa couler l'eau brûlante sur lui pendant un long moment, la tête baissée, le bras tendu sur la paroi, tellement accablé par ce malheur qui touchait celle qu'il aimait.

Ako était un solide gaillard d'1 mètre 85, au corps bien dessiné, une salamandre tachetée, noire et jaune, tatouée sur son omoplate droite et un sak yant des tigres jumeaux en vert sur celle de gauche. Il sortit, une serviette autour de la taille, s'allongea sur son lit et s'endormit sans s'en rendre compte.

À son réveil, en début de soirée, il s'habilla rapidement et alla marcher jusqu'au terminus nord du métro à Asabu. Il faisait déjà noir et un vent frisquet soufflait. Heureusement, avec sa doudoune, il pouvait traverser tout son quartier sans risquer de prendre froid. Il aimait l'atmosphère des villes la nuit. Ici, des jeunes sortant d'un bar ; là, une étudiante assise sur le rebord de sa fenêtre la cigarette à la main discutant avec ses colocataires.

La rue, éclairée par les enseignes des magasins, avait une atmosphère particulière. En bas d'un immeuble, un homme d'un certain âge, rentrait sa poubelle de tri du verre pendant qu'un peu plus loin, un sans domicile fixe, dans la fleur de l'âge mendiait pour pouvoir manger ; Ako arriva à son niveau, lui sourit tout en lui donnant une pièce de 500 yens avec la gravure d'un paulownia sur son côté face. La légende voulait qu'il soit sacré puisque le phénix vient s'y poser. L'homme lui sourit en retour.

Il arriva au métro et prit la destination de l'hôpital. Il se devait d'être auprès d'elle, ne jamais la laisser seule. Il avait emporté avec lui, le poème de Paul Eluard, « La Courbe de tes Yeux » qu'il lui lirait à haute voix.